AR C'HOMT GWILLOU

I

. . . . . .

Pewar c'hant kavalier zo gant-han war un dro,
O tont da eureuji 'r c'homtesig a Oeto. (bis)

Pa oa ann aotro 'r c'homt o tont gant he arme,
E klew ur verjerenn o kana er mene. (bis)

Ma lâre 'r vorjerenn ken brao dre he chanson :
— Arru é 'r c'homt Gwillou, arru hec'h é d'ar vro. (bis)

Komtesig a Oëto a deveus bet ur mab,
Ha na d-eûs ket lâret piou a zo d'ehan tad. (bis)

Ann aotro 'r c'homt Gwillou, evel m'ben eûs klewet,
De gât ar verjerenn promptamant hec'h é êt : (bis)

— Allons 'ta ! berjerenn kanet ho kanaouenn,
Ann hini a ganec'h brema-sounn a-boez-penn. (bis)

— Oh ! salv-ho-kraz emezhi, salv-ho-kraz na rinn ket,
Gant ar c'homt a Oeto me a ve puniset. (bis)

— Kanêt ho kanaouenn, kanet hi promptamant,
Pe me 'raï' d'ac'h mervel aze soubitamant. (bis)

— Komtesig a Oeto a deveus bet ur mab,
Ha na d-eûs ket lâret piou a zo d'ehan tad. (bis)

— Dalc'het 'ta, berjerenn, setu aze kant skoed
Ewît ho kanaouenn war ar paper skrivet. (bis)

II

Ann hini goz a lâre en kambr he merc'h hena :
— Aotro Doue, ma merc'h, petra 'vô grêt ama ? (bis)

O Doue, emezhi, ma merc'h, petra 'vo grêt,
Arru hec'h eo ar c'homt, aparisa 'vô rêd. (bis)

— Dalc'het, mamm, emezhi, dalc'het ma alc'houeo
Hag it d'am c'habinet da vouit braoerio ; (bis)

Ha digaset ganac'h ma robenn inkarnal,
Ma vô laket d'am c'hoar a zo ouzinn hanval ; (bis)

LE COMTE GUILLOU

I

. . . . . .

Avec lui sont quatre cents cavaliers de concert,
Venant épouser la petite comtesse de *Oeto* (Poitou ?) (bis)

Quand le seigneur comte venait avec son armée,
Il entend une bergère chantant dans la montagne. (bis)

Et la bergère disait si gentiment par sa chanson :
— Le comte Guillou arrive, il arrive dans le pays ! (bis)

La petite comtesse de *Oeto* (Poitou) a eu un fils,
Et elle n'a pas dit qui en est le père. (bis)

Le seigneur comte Guillou, sitôt qu'il a entendu,
Est allé promptement trouver la bergère : (bis)

— Allons donc, bergère, chantez votre chanson,
Celle que vous chantiez tout-à-l'heure à tue-tête. (bis)

— Sauf votre respect, dit-elle, sauf votre respect, je ne le ferai
Par le comte de *Oeto* (Poitou ?) j'en serais punie. (bis) [pas,]

— Chantez votre chanson, chantez-la, vite,
Ou je vous ferai mourir là sur-le-champ. (bis)

— La petite comtesse de *Oeto* (Poitou) a eu un fils,
Et elle n'a pas dit qui en est le père. (bis)

— Tenez, bergère, voilà cent écus
Pour votre chanson écrite sur le papier. (bis)

II

La vieille disait, dans la chambre de sa fille alitée :
— Seigneur Dieu, ma fille, que faire ici ? (bis)

O Dieu, dit-elle, ma fille, que faire,
Le comte vient, il faudra paraître (devant lui). (bis)

— Tenez, ma mère, dit-elle, prenez mes clefs,
Et allez à mon cabinet chercher mes parures ; (bis)

Et apportez-moi ma robe écarlate,
Afin de la revêtir à ma sœur, qui me ressemble ; (bis)

Ha digaset ganec'h ma seinturenn gaera
'Wit ma vinn mistr ha moan da vonet dirazhan. (bis)

III

Pa antreas er sâl, a d-eùs hen saludet :
— Salut d'ac'h, emezhi, aotro 'r c'homt ma fried. (bis)

Salut d'ac'h, emezhi, aotro 'r c'homt ma fried,
Tremenet 'zo seis vloaz 'boe nam boa ho kwelet. (bis)

— Ha d'ac'h iwe, 'mezhau dimezel iffrontet,
N'eo ket c'hui ann hini a oa d'in dimezet. (bis)

N'eo ket c'hui ann hini am boa choazet da vroeg,
Ar verc'h henan a-c'hann a fell d'inn da welet. (bis)

— Me a gret, emezhi, 'z hoc'h gant ar gwinn troublet,
Me ê ar verc'h henan a zo d'ac'h dimezet. (bis)

— Tec'h al lec'h-se buhan diouz ma daoulagad,
Pe me 'c'h a da drempa ma c'hleve bars da wad. (bis).

IV

Ann hini goz a lâre en kambr he merc'h hena :
— Doue ! 'mezhi, ma merc'h, petra 'vô grèt brema ? (bis)

Doue ! 'mezhi, ma merc'h, rèd 'vô aparisa !
Eman ho c'hoar er sâl, gourdrous 'ra hi lac'ha ! (bis)

— Dalc'het, ma mamm, 'mezhi, dalc'het ma alc'houeo,
Hag it da gerc'had d'inn ma abit du kanvo ; (bis)

Hag it da gerc'had d'inn ma abit du kanvo,
Ha mad a-walc'h a vô ewit mont d'ar maro. (bis)

V

Pa antreas er sâl, hi d-eùs-han saludet :
— Salut d'ac'h, emezhi, aotro 'r c'homt ma fried ; (bis)

Salut d'ac'h, emezhi, aotro 'r c'homt ma fried,
Tremenet 'zo seis vloaz 'boe n'am boa ho kwelet. (bis)

— Ha d'ac'h iwe, 'mezhan, prinses, penoz a ret ?
Terrupl ez hoc'h mezus, pa na dostaët ket. (bis)

Chanjet braz ho kavan a-boe 'm boa ho kwelet,
Terrupl eo glaz ho jod, kornig ho tal merglet ; (bis)

Et apportez-moi ma plus belle ceinture,
Afin que je sois légère et mince pour paraître devant lui. (bis)

III

Quand il entra dans la salle, elle le salua :
— Salut à vous, dit-elle, monseigneur le comte mon époux. (bis)

Salut à vous, dit-elle, monseigneur le comte mon époux,
Voici sept ans passés que je ne vous avais vu. (bis)

— Et à vous pareillement, dit-il, demoiselle effrontée,
Vous n'êtes pas celle qui m'était fiancée. (bis)

Vous n'êtes pas celle que j'avais choisie pour épouse,
C'est la fille aînée d'ici que je veux voir. (bis)

— Je crois, dit-elle, que vous êtes troublé par le vin,
Je suis la fille aînée qui vous est fiancée. (bis)

— Retire-toi, vite, de devant mes yeux,
Ou je vais tremper mon épée dans ton sang ! (bis)

IV

La vieille disait, dans la chambre de sa fille aînée :
— Dieu ! dit-elle, ma fille, que ferons-nous, à présent ? (bis)

Dieu ! dit-elle, ma fille, il faudra paraître devant lui. (bis)
Votre sœur est dans la salle, il menace de la tuer ! (bis)

— Tenez, ma mère, dit-elle, prenez mes clefs,
Et allez me chercher mon habit noir de deuil ; (bis)

Et allez me chercher mon habit noir de deuil,
Il sera bon assez pour aller à la mort ! (bis)

V

Quand elle entra dans la salle, elle l'a salué :
— Salut à vous, dit-elle, seigneur comte mon époux ; (bis)

Salut à vous, dit-elle, seigneur comte mon époux,
Voici sept ans passés que je ne vous avais vu. (bis)

— A vous pareillement, dit-il, princesse, comment vous portez-
Vous êtes bien timide, puisque vous n'approchez pas. (bis) [vous ?]

Je vous trouve bien changée depuis que je ne vous ai vue,
Votre joue est bien bleue, et le coin de votre front est rouillé ; (bis)

Terrupl eo glaz ho jod, kornig ho tal merglet,
Pelec'h eman ar mab pehini 'c'h eûs ganet ? (bis)

— Me 'c'houl' ma vinn fontet evel amann rouset,
Mar am eûs-me biskoas na merc'h na mab ganet. (bis)

— Ansavet 'ta, prinses, ouzinn ar wirione,
Ha n'ho pô drouk a-bed, abalamour d'ho re. (bis)

— Me c'houl ma vinn fontet evel amann war blad,
Mar am eûs-me biskoas ganet na merc'h, na mab. (bis)

Hag hen tapout he dorn neuze war he feutrinn,
Ken a lampe al leas war hec'h abit satinn. (bis)

— Allons, ma sonerrienn, sonet ur gavotenn,
M' al' ma prinses ha me da zansal en dachenn. (bis)
. . . . . .

Na mar karjeac'h, prinses, n'oac'h ket deut d'am zrompla,
Me 'm boa hoc'h eureujet, kaera merc'h 'zo 'r vro-ma. (bis)

Na oa ket diouzin a oa d'ac'h ober goap,
Me na on ket ul laer pe ur c'hokinn bennag. (bis)
. . . . . .

Allons, ma sonerrienn, sonet holl ar c'hanvo,
Intaon ê a-darre ann aotro 'r c'homt Gwillo !

Dastumet gant ann aotro P. CHARDIN,
En Kastell Roïgu, en parous Ploezal, ann daou war-n-ugent a viz Ebrel, 1871,
Roët d'inn gant ann aotro Anatole A VARTELEMM.

Votre joue est bien bleue, et le coin de votre front est rouillé ;
Où est le fils que vous avez mis au monde ? (bis)

— Je demande à fondre, comme du beurre roussi,
Si jamais j'ai donné le jour à fille ou à fils. (bis)

— Princesse, avouez-moi la vérité,
Et vous n'aurez pas de mal, à cause des vôtres. (bis)

— Je demande à fondre (ici), comme beurre sur le plat,
Si jamais j'ai donné le jour à fille ou fils. (bis)

Alors, il mit la main sur sa poitrine,
(Si rudement), que le lait en jaillit sur sa robe de satin. (bis)

— Allons mes sonneurs (musiciens), sonnez une gavotte,
Afin que ma princesse et moi nous allions sur la place. (bis)

. . . . . .

Si vous aviez voulu, princesse, ne pas me tromper,
Je vous aurais épousée, (vous) la plus belle fille de ce pays. (bis)

Ce n'est pas de moi que vous deviez vous moquer,
Je ne suis ni un voleur, ni un coquin ! (bis)

. . . . . .

Allons ! mes sonneurs (musiciens), sonnez le deuil,
Le voilà encore veuf, le seigneur comte Guillou !

Recueilli par M. P. CHARDIN,
Au château de la Roche-Jagu, commune de Ploezal (Côtes-du-Nord), le 22 avril 1871,
Communiqué par M. Anatole DE BARTHÉLÉMY. (1)

(1) Cette pièce, où quelques personnes croient voir un d'Avangour, comte de Goëlo, revenant de la croisade, — et les deux versions qui suivent « le Géant Lezobré », et « le Géant Lizandré », m'ont été communiquées par M. Anatole de Barthélémy, qui s'intéresse vivement à tout ce qui peut éclairer les points obscurs ou controversés de notre histoire, et dont l'érudition est aussi étendue et consciencieuse qu'elle est appuyée sur une bonne méthode critique, dépouillée des chimères de l'imagination, ordinairement si dangereuses en histoire.